

Respecter les traditions et usages culturels d'autrui ?

L'opinion d'Olivier Cogels que *La Libre* a publiée le 25 mars soulève une très intéressante question de fond. M. Cogels soutient que la Belgique (et plus généralement l'Occident) n'a pas à imposer ses points de vue aux nations africaines, comme elle n'a pas cessé de le faire lors de la période coloniale. Il appelle au respect des usages, traditions, systèmes légaux et lois qui peuvent heurter notre vision et nos traditions. Dans le cas d'espèce, il s'agit d'une législation démocratiquement adoptée au Sénégal qui criminalise et punit sévèrement l'homosexualité, et à la suite de laquelle le ministre wallonne Cécile Neven (MR) a suspendu un voyage prévu au Sénégal et a mis en doute la poursuite des aides prévues dans le cadre du Plan air-climat.

Au-delà du cas particulier, la question de fond posée est celle de la justification (ou de son absence) de l'ingérence active d'une sphère de pouvoir sur une autre. Il ne s'agit pas d'être en désaccord, de critiquer, de signaler, de combattre des idées. Ce n'est pas une discussion. Il s'agit d'ingérence, c'est-à-dire d'essayer activement de modifier des usages locaux qui heurtent et de les remplacer par des usages qui correspondent à une autre vision du monde. Il s'agit de l'imposition (ou d'un essai d'imposition) d'une idéologie donnée à une population et à un gouvernement qui répondent à une autre idée du monde.

Mérites évidents (?)

La réponse à cette question exige d'analyser si toutes les idéologies se valent, si les mérites ou les défauts des unes se comparent favorablement ou au contraire défavorablement par rapport à d'autres et si, en conséquence, il serait logique que celles les plus favorables imposent aux autres de les adopter ou les suivre. Il faut savoir aussi sur la base de quels critères on jugerait les mérites ou démérites de chaque vision du monde par rapport aux autres. Et finalement il conviendrait de décider si les mérites évi-

dents (?) de la meilleure des idéologies s'imposeraient par ses propres qualités ou bien s'il faut un certain degré de coercition, d'imposition forcée pour ne pas dire violente.

Il y a l'influence culturelle, qui se diffuse sans contraindre, de façon quasi naturelle, par les images (cinéma, télévision), les produits de consommation courants (chewing-gum, cigarettes), la prépondérance de la langue (anglais), choses qu'on adopte et qui façonnent l'incorporation à une sphère d'influence donnée, comme la relative américanisation de l'Europe occidentale après 1945. Et il y a l'imposition forcée lors d'une conquête, avec l'usage d'un degré de violence plus ou moins grand, comme la russification sous couleur du communisme de l'Europe centrale et orientale après 1945. Ou comme l'islamisation du monde nord-africain et d'une partie du monde asiatique à partir du dernier tiers du VII^e siècle.

Contexte historique et culturel

Rien de nouveau dans la question de la valeur comparative des visions du monde de diverses cultures. C'est un rappel des conceptions relativistes qui soutiennent que toute vision du monde dépend du contexte historique et culturel, et qu'il n'y a pas un critère qui permette de désigner une vision comme la meilleure, la plus morale, celle où l'éthique est la mieux défendue, celle qui devrait avoir une

valeur civilisationnelle plus élevée. Relativisme qui met en question la notion même de vérité, ou de responsabilité.

À titre personnel, je postule que l'espérance de vie est un bon critère pour départager des sociétés, car c'est un bon indice de toute une série de dispositions légales, culturelles, de santé publique et autres montrant le souci d'une société pour des valeurs utiles à ses propres citoyens. Une société qui offre à un nouveau-né moyen 70 années de vie en moyenne, me paraît plus souhaitable qu'une société où ce même nouveau-né n'aurait que 30 années devant lui avant de mourir. Mais ce n'est que mon avis personnel, qui ne vaut (en tout relativisme) pas nécessairement mieux qu'un autre.

Une idée purement occidentale

Mais il y a un fait historique qui me semble contredire la thèse de M. Cogels, et qui mérite à mes yeux d'être évoqué en contrepoint du sien. Je soutiens qu'il y a des exemples montrant qu'il peut être bon, et juste, d'imposer à autrui, même avec l'usage de la force et de la violence, sa propre idéologie. Il s'agit de la lutte partiellement réussie contre la traite d'êtres humains, contre l'esclavage. Je dis partiellement car l'esclavage persiste, à un stade résiduel on peut en convenir, dans certaines régions d'Afrique noire comme la Mauritanie. Sans oublier que des pratiques proches de l'esclavage semblent

